

Assomption Année A Méditation

Mardi 15 août 2023. Ap 11, 19a ; 12, 1-6a.10ab ; Co 15, 20-27a ; Lc 1, 39-56
Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 1, 39-56

En ces jours-là, Marie se mit en route et se rendit avec empressement vers la région montagneuse, dans une ville de Judée. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth. Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. Alors, Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint, et s'écria d'une voix forte : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? Car, lorsque tes paroles de salutation sont parvenues à mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en moi. Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. » Marie dit alors : « Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur ! Il s'est penché sur son humble servante ; désormais tous les âges me diront bienheureuse. Le Puissant fit pour moi des merveilles ; Saint est son nom ! Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Déployant la force de son bras, il disperse les superbes. Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles. Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides. Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour, de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et sa descendance à jamais. » Marie resta avec Élisabeth environ trois mois, puis elle s'en retourna chez elle.

L'évangile choisi pour fêter l'Assomption de Marie est un récit de rencontre. Rencontre entre deux femmes. Élisabeth, qui porte Jean-Baptiste, à son sixième mois. Et Marie qui vient tout juste de concevoir Jésus. Le récit de Luc est étonnant, qui laisse entendre que c'est aussi la rencontre des deux bébés, chacun dans le ventre de leur mère. Et Luc mentionne la présence d'un cinquième personnage, invisible mais hyper actif, l'Esprit Saint. Toute la scène baigne dans la joie, une joie qui fait crier et chanter les deux femmes, et une joie qui fait bouger les bébés dans leur ventre. Luc présente carrément cette rencontre comme un virage de l'Histoire. Un passage de relai entre la vieille Élisabeth et la jeune Marie, un passage de relai entre Jean et Jésus, un passage de l'ancien au nouveau. L'expression « *accomplissement des paroles* », au centre du récit, manifeste bien ce passage.

Le chant de Marie (Magnificat) annonce toute la nouveauté, en trois temps. D'abord, le grand écart entre une humble servante et les merveilles du Puissant. Marie n'y est pour presque rien, juste un OUI, c'est Dieu qui vient de faire rebondir l'histoire avec la naissance de Jésus. Mais le tout puissant « *s'est penché* » sur notre humanité. Ensuite, ce chant, mis dans la bouche de Marie, jette un éclairage sur la manière dont Dieu voit les choses : les puissants en bas et les humbles en haut, les riches les mains vides et les affamés comblés. Ce sera le message de Jésus, mais qui lui vaudra d'être arrêté et mis à mort. Enfin, le chant se termine sur l'Espérance totale, le relèvement total, et Luc, en nommant « *Israël son serviteur* » parle évidemment de Jésus et de sa résurrection.

Le choix de cette page de Luc pour fêter l'Assomption de Marie veut faire de cette fête une fête de la rencontre. Rencontre des deux femmes et des deux enfants, rencontre de Marie au ciel avec Dieu, et au-delà, la rencontre de chacune et chacun de nous avec Dieu.

Ce qui est à souligner dans ce récit de Luc, c'est la place des corps. Les corps des personnages sont sollicités pour que se produise les rencontres. Marie court dans la montagne, Jean bouge dans le ventre d'Élisabeth. Élisabeth se met à crier sa joie. Marie se met à chanter. En cette fête, qui veut nous dire que le corps de Marie est dans la gloire avec son âme (oraison de la Messe), réfléchissons au rôle, à la fonction, de nos corps dans nos vies. Notre individualité corporelle assure deux fonctions. D'une part, avec chacun, chacune, notre propre corps, nos corps nous distinguent les uns des autres et nous permettent de nous placer en vis-à-vis : toi c'est toi et moi c'est moi, chacun dans son corps. D'autre part, et la scène de la visite de Marie à Élisabeth en témoigne, nos corps nous permettent de nous rencontrer, de communiquer entre nous, et de communier dans nos émotions, soit de haine, soit d'amour. Grâce au corps, nous parlons, nous nous regardons, nous nous touchons, nous nous battons ou nous faisons l'amour. Ces deux fonctions de nos corps, d'assurer notre individualisation et de permettre nos rencontres, sont essentielles à nos vies, nos vies personnelles et nos vies ensemble.

La philosophie grecque, autour de Platon, a véhiculé un message de mépris pour le corps au profit des idées. Et la pensée chrétienne en a été influencée, en développant un discours sur les âmes séparées des corps. Il en a résulté l'idée que seules les âmes ressuscitent tandis que nos corps sont mangés par les pissenlits. Cette idée est bien embarrassée quand elle doit expliquer le tombeau vide de Jésus. Heureusement, l'enseignement de l'Église a conservé intact le credo, le « *je crois en Dieu* » des premiers siècles, qui affirme : « *je crois à la résurrection de la chair* ». Oui nos corps ressusciteront, même transformés en compost, ou incinérés, ou mangés par des requins, mais alors comment ? Qu'est ce qui demeurera dans la « vie éternelle » de nos corps mortels ? Paul nous dit longuement, dans sa première lettre aux chrétiens de Corinthe, au chapitre 15, que ce que nous voyons comme « *physique* », de nos corps, ressuscitera de manière « *spirituelle* ». Oui, parce que, déjà ici-bas, nos corps ont une dimension spirituelle. Cette dimension spirituelle de nos corps consiste en ces deux fonctions que nous avons décrites en nous servant de la rencontre d'Élisabeth et de Marie. Dans la vie éternelle, nos corps spirituels assureront toujours ces deux fonctions, de nous individualiser et de nous mettre en communion. Nos corps continueront à être essentiels à notre bonheur éternel, à chacun avec notre personnalité bien unique, et à tous dans la merveilleuse communion où l'Esprit Saint nous aura mis, comme les membres d'un seul corps. Pas de foi chrétienne sans cette place centrale de nos corps. Dieu lui-même nous a rejoint, nous a accompagnés et nous a ouvert la résurrection, en prenant notre corps, en se faisant lui-même chair de notre chair. Sa Parole nous est parvenue par la bouche de Jésus jusqu'à nos oreilles. Le soutien de Dieu nous a été prodigué par les mains de Jésus touchant nos souffrances. Et l'amour de Dieu nous a été témoigné par le don total de sa vie, par le corps à corps de Jésus avec nos pires violences. Le Fils Éternel a fait toute la route avec nous par son corps. Le corps à corps est le seul chemin de la communion de deux êtres. Même si le corps est handicapé, c'est par le peu de ses cinq sens qu'il lui reste, qu'une personne peut communiquer et communier avec une autre personne.

Le chemin de cette communion totale, dans la vie éternelle, est un travail de communion dans nos vies terrestres, un travail de partage, de rapprochement, de paix et d'amour. Jésus s'est engagé à fond dans ce travail. Le corps à corps de l'humanité avec Jésus, qui commence dans le ventre de Marie, et se termine sur la croix, est le chemin de tous nos corps à corps jusqu'à la totale communion.

Jésus regarde ses disciples lors du dernier repas et dit : « *c'est mon corps* ». Jésus vient de faire circuler le pain et chacun vient d'en manger, un signe de partage et de solidarité, si les participants ne sont pas trop hypocrites en en mangeant. Ce signe dit tout ce que Jésus veut faire en « livrant son corps » dans nos violences, dans ce qui nous divise et nous entretue. Il nous veut remis en un seul corps, ce que Paul développera merveilleusement au chapitre 12 de sa première lettre aux chrétiens de Corinthe. Jésus ressuscité, se laissant voir et toucher par ses disciples, montrera bien que son corps spirituel a gardé les deux fonctions de nos corps, résumées ainsi : « *c'est bien moi* » et « *soyons en communion* ». Ces rencontres avec le Ressuscité sont bien des corps à corps. Et ce qui est dit de Marie en notre fête de l'Assomption est une annonce de ce qui nous est promis à tous : « *la résurrection de la chair* » au sens que nous avons expliqué. Vivons la communion eucharistique de nos Messes dans la même joie que Marie et Élisabeth, que Jean-Baptiste et Jésus. C'est bien un corps à corps avec Jésus. Non pas une rencontre individuelle, mais une rencontre communautaire. La source du Mal, la cause de nos malheurs, est de vivre le corps « pour soi », au lieu de vivre le corps « pour les autres ». Dans son chant, Marie stigmatise les puissants et les riches parce qu'ils vivent leur corps pour eux-mêmes. Jésus et Marie ont vécu leur corps « pour les autres », se sont donnés pour créer des rencontres et des communions.

Nous redisons souvent dans nos célébrations la finale de la deuxième lettre de Paul aux Corinthiens. Paul y attribue l'amour au Père, la grâce, le don gratuit, à Jésus, et la communion à l'Esprit Saint. L'Esprit Saint est vraiment ce souffle invisible qui anime toutes nos rencontres pour qu'elles deviennent une communion, pour que nous devenions un seul corps. Dans la première lettre aux Corinthiens, au chapitre 12 déjà cité, Paul nous dit : « *Nous avons été plongés dans un seul Esprit pour être un seul corps.* »

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens 15, 20-27a

Frères, le Christ est ressuscité d'entre les morts, lui, premier ressuscité parmi ceux qui se sont endormis. Car, la mort étant venue par un homme, c'est par un homme aussi que vient la résurrection des morts. En effet, de même que tous les hommes meurent en Adam, de même c'est dans le Christ que tous recevront la vie, mais chacun à son rang : en premier, le Christ, et ensuite, lors du retour du Christ, ceux qui lui appartiennent. Alors, tout sera achevé, quand le Christ remettra le pouvoir royal à Dieu son Père, après avoir anéanti, parmi les êtres célestes, toute Principauté, toute Souveraineté et Puissance. Car c'est lui qui doit régner jusqu'au jour où Dieu aura mis sous ses pieds tous ses ennemis. Et le dernier ennemi qui sera anéanti, c'est la mort, car il a tout mis sous ses pieds.

Oui, notre résurrection n'est pas un évènement individuel, mais un évènement communautaire. Paul qui a dit au chapitre 12 de cette lettre, que nous formions un seul corps

ensemble et avec le Christ, peut nous dire que nous sommes tous mortels en tant que descendants d'Adam, et que nous sommes tous appelés à la résurrection en tant que frères de Jésus. « *Tous* » ne veut pas dire chacun séparément, mais bien tous ensemble.

Lecture de l'Apocalypse de saint Jean 11, 19a ; 12, 1-6a.10a

Le sanctuaire de Dieu, qui est dans le ciel, s'ouvrit, et l'arche de son Alliance apparut dans le Sanctuaire. Un grand signe apparut dans le ciel : une Femme, ayant le soleil pour manteau, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles. Elle est enceinte, elle crie, dans les douleurs et la torture d'un enfantement. Un autre signe apparut dans le ciel : un grand dragon, rouge feu, avec sept têtes et dix cornes, et, sur chacune des sept têtes, un diadème. Sa queue, entraînant le tiers des étoiles du ciel, les précipita sur la terre. Le Dragon vint se poster devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer l'enfant dès sa naissance. Or, elle mit au monde un fils, un enfant mâle, celui qui sera le berger de toutes les nations, les conduisant avec un sceptre de fer. L'enfant fut enlevé jusqu'auprès de Dieu et de son Trône, et la Femme s'enfuit au désert, où Dieu lui a préparé une place. Alors j'entendis dans le ciel une voix forte, qui proclamait : « Maintenant voici le salut, la puissance et le règne de notre Dieu, voici le pouvoir de son Christ ! »

Parce que la police romaine s'emparait des écrits chrétiens pour essayer de comprendre et de combattre cette secte, Jean a choisi de coder cet écrit dont le premier mot est « *révélation* », ou « *dévoilement* », en grec « apo-calypto » (enlever le voile). Jean y décrit le combat des persécutions que traverse l'Église à la fin du premier siècle et il veut encourager l'espérance en affirmant que l'Église survivra à ces persécutions. Á nous aujourd'hui de décoder le texte. Les symboles, incompréhensibles par les Romains, sont pris dans la Bible. Le décodage n'est pas toujours facile. La Femme, c'est l'Église, dont l'histoire est comme l'enfantement douloureux des chrétiens. Le dragon, c'est l'empire romain qui veut détruire la communauté naissante. Mais, de même que Jésus est ressuscité (l'enfant mâle enlevé jusqu'auprès de Dieu), de même l'Église ne mourra pas, même si elle doit faire une traversée du « désert » (comme le peuple hébreu, libéré de l'esclavage, n'est pas entré tout de suite dans la terre promise). Avec réalisme, Jean voit une Église couronnée des douze apôtres et revêtue de la lumière divine, mais, en même temps, « *dans les douleurs et la torture* ». Ce réalisme est toujours d'actualité.

Jean-Marc DANTY-LAFRANCE